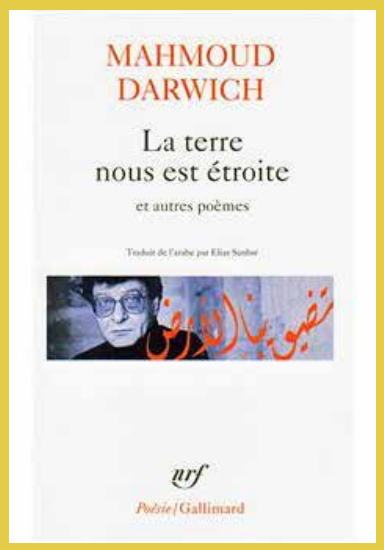
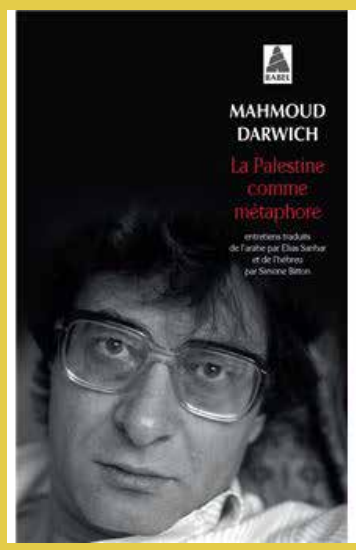
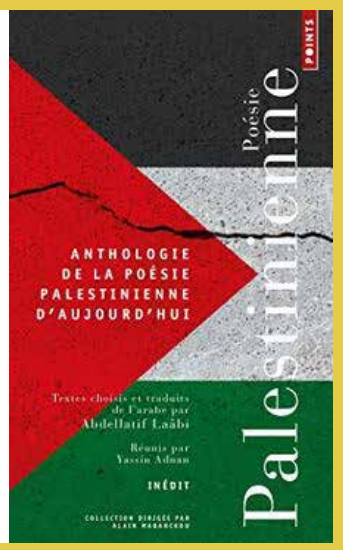
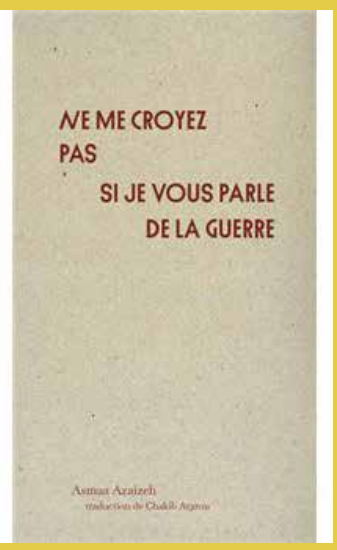
UNIVERSITÉ PARIS 8
DES CRÉATIONS

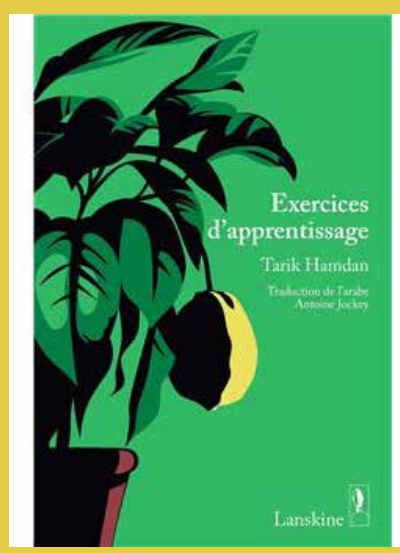


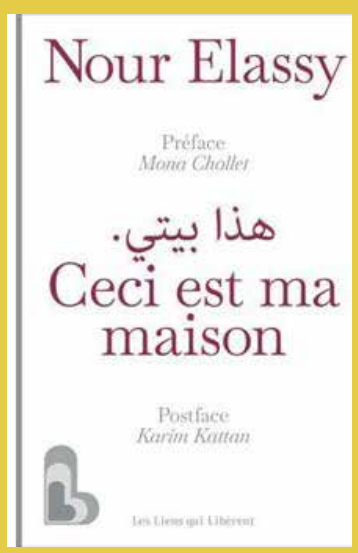




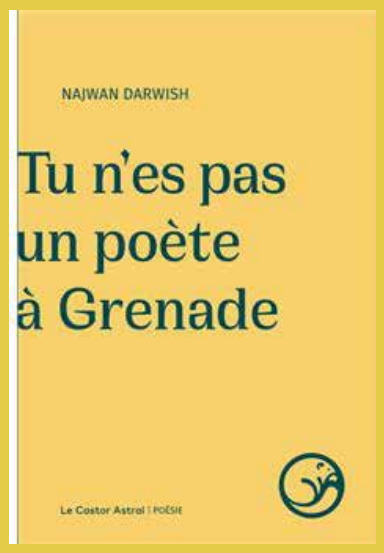














Journée d'étude
organisée par Mounira Chatti

Poésie de Palestine : habiter et résister. Dynamiques poétiques arabes depuis Mahmoud Darwich jusqu'aux poètes de Gaza

Jeudi 10 décembre 2026
10h30 – 18h00

ITEM/CNRS
Salle de conférence
59, rue Pouchet 75017

PARIS 8 FABLITT LA FABRIQUE DU LITTÉRAIRE
UFR Textes et société
Coordination internationale des chercheur-e-s sur les littératures maghrébines CICLIM
item Institut des textes et manuscrits modernes

Contact

Dans *Anthologie de la poésie palestinienne d'aujourd'hui* (2022), Abdellatif Laâbi note ceci : « Fait rare dans l'histoire de la littérature, le nom d'un pays, la Palestine en l'occurrence, est devenu en soi une poétique. Et cet avènement est dû en grande partie, il faut en convenir, à ses poètes ». Mahmoud Darwich rappelle que la poésie palestinienne est une « tente pour la nostalgie » (*khayma lil-hanîn*) : « Quant à la maison métaphorique que le poète invente pour lui-même, il s'agit d'un lieu intime, un vers de poésie. La maison devient un vers et le vers un refuge. C'est pourquoi je suis très heureux qu'en arabe on désigne par un même mot, *bayt*, aussi bien la maison que le vers de poésie » (Darwich, *Entretiens sur la poésie*, 2006). La poésie palestinienne contribue à la scène poétique mondiale singulièrement par sa capacité à transformer l'absence physique en présence métaphorique. Elle érige le poème en une maison symbolique - un *bayt* - où s'abritent l'exilé, l'expulsé, le déplacé, le sans-lieu, les disparus. Elle tente de négocier ce paradoxe entre, d'une part, l'idée de demeure / foyer / maison et, d'autre part, la réalité de l'exil, des expulsions, de l'effacement des lieux (habitations, champs, paysages, traces, etc.). Marquée par la précarité du quotidien et la peur de mourir, la quête d'un lieu et d'une géographie fait émerger des variations poétiques habitées par la tension entre la volonté de résister et la peur de disparaître. Dans un univers apocalyptique, Hesham Abu Asaker décrit le poète palestinien comme une « dépouille de l'inquiétude » qui s'étend entre la ville et la pierre : « Ma dépouille pourra enfin prendre des vacances ». La poésie palestinienne d'aujourd'hui, note Khalid Lyamlahy, « s'acharne à lutter contre les ruptures de l'histoire et les blessures de la mémoire. Nombreux sont les poèmes portés par l'énergie du mouvement et l'obsession du chemin à emprunter » (*EaN*, n°149, 20 avril 2022). Face à la dépossession territoriale et symbolique, la poésie élève la parole en acte de survie, de résistance contre l'effacement des lieux, des voix, de la vie humaine. Elle fait du poète un producteur de savoir, un témoin, un passeur de liberté.

En Palestine, la poésie agit comme un vecteur de survie culturelle et d'affirmation identitaire sur la scène mondiale. La traduction, implicite dans toute résistance poétique, en devient le prolongement : traduire, c'est assurer la circulation d'une voix empêchée et lui donner audience dans d'autres langues. Mais le poème peut-il se substituer au lieu perdu, peut-il tenir lieu du lieu ? Quels sont les enjeux de cet enracinement poétique et quasi existentiel dans la langue arabe ? Comment traduire, dans une autre langue, des poètes qui s'identifient à leur langue ? Dans quelle mesure la poésie palestinienne s'inscrit-elle dans un horizon mondial de résistance politique tout autant éthique, esthétique et lyrique ?

10h30 **Mounira Chatti** *(U. Paris 8)*
↪ **Accueil des participant.es et ouverture**

11h00 **Patrick Quillier** *(U. de Nice)*
↪ **L'épique dans la poésie de Darwich**
Hoda Hili, Lecture de poèmes

13h15 **Bénédicte Letellier** *(U. de La Réunion)*
↪ **Ce qui reste de Darwich : refondations poétiques depuis les Suds**

14h00 **Nejmeddine Khalfallah** *(U. Lyon 3)*
↪ **Traduire le *Moḫatabāt* (Adresses) de Najwan Darwich**
Patrick Quillier, Lecture de poèmes

15h15 **Chakib Ararou** *(INALCO/IREMAM)*
↪ **Traduire le deuil dans la littérature palestinienne contemporaine : *L'Année des petits musées* d'Asmaa Azaizeh**

16h15 **Table ronde consacrée à la Palestine**
↪ **Avec des poètes et des traducteurs/traductrice de Palestine et d'ailleurs**
& Lecture de poèmes en arabe/français

↪ **Nour Elassy**, *poète*
(*Ceci est ma maison,* 2026, Trad. Karim Kattan)

↪ **Tarik Hamdam,** *poète (à confirmer)*
(*Rire et gémissement*, 2018 & *Exercices d'apprentissage*, 2023)

↪ **Chakib Ararou,** *traducteur*
(Trad. Asmaa Azaizeh, *Ne me croyez pas si je vous parle de la guerre,* 2026)

↪ **Nejmeddine Khalfallah**, *traducteur*
(Trad. Najwan Darwich, *Moḫatabāt* - Adresses, 2026)

↪ **Nada Yafi,** *traductrice et interprète*
(Trad. *Que ma mort apporte l'espoir. Poèmes de Gaza*, anthologie, 2024)